LEÇON 9

EN ATTENDANT GODOT

— Relève ton pantalon.
— Je ne peux pas.
— Où sont tes chaussures?
— J'ai dû les jeter.
— Quand?
— Je ne sais pas.
— Pourquoi?
— Je ne me rappelle pas. Elles me **faisaient** mal.
— Les voilà. À l'endroit même où tu les a posées hier soir.
— Ce ne sont pas **les miennes**.
— Pas **les tiennes**?
— **Les miennes étaient** noires. Celles-ci sont jaunes.
— Tu es sûr que **les tiennes étaient** noires?
— C'est-à-dire qu'elles **étaient** grises.
— Et celles-ci sont jaunes? Fais voir!
— Enfin, elles sont verdâtres.
— Je vois ce que c'est. Oui, je vois ce qui s'est passé. C'est simple comme bonjour. Un type est venu qui a pris **les tiennes** et t'a laissé **les siennes**.
— Pourquoi?
— **Les siennes** ne lui **allaient** pas. Alors il a pris **les tiennes**.
— Mais **les miennes étaient** trop petites.
— Pour toi. Pas pour lui.
— Je suis fatigué. Allons-nous-en.
— On ne peut pas.
— Pourquoi?
— On attend Godot.
— **C'est vrai**. Alors comment faire?
— Il n'y a rien à faire.
— Mais moi, je n'en peux plus.
— Veux-tu un radis?
— C'est tout ce qu'il y a?
— Il a y des radis et des navets.
— Il n'y a plus de carottes?

attendre III — ootama
relever I — kergitama
chaussures (f. pl.) — jalanõud
jeter I — viskama
se rappeler I — meenutama, mäletama
les voilà — seal nad on
à l'endroit même — samas kohas
poser I — asetama
celles-ci — need siin (*fem.*)
ceux-ci — need siin (*masc.*)
sûr, e — kindel
c'est-à-dire — see tähendab
faire voir = **montrer**
verdâtre — rohekas
se passer I — juhtuma
type (m.) — tüüp
s'en aller III — ära minema
radis (m.) — redis
navet (m.) — kaalikas
d'ailleurs — muide
exagérer I — liialdama
essayer I — proovima
gauche — vasak
d'abord — alguses, esiteks
lacer I — paelu kinni siduma
lacet (m.) — kingapael
faire mal — haiget tegema; siin: pigistama
garder I — hoidma; siin: endale jätma
tu auras — tulevik verbist avoir: sul saab olema

— Non. D'ailleurs, tu exagères avec les carottes.
— Alors, donne-moi un radis...
— On va les essayer?
— J'ai tout essayé.
— Je veux dire les chaussures.
— Tu crois?
— Allez, on va essayer la gauche d'abord.
— Elle me va.
— On va la lacer.
— Non, non, pas de lacet, pas de lacet!
— Tu as tort. Essayons l'autre. Alors?
— Elle me va aussi.
— Elles ne te font pas mal?
— Pas encore.
— Alors tu peux les garder.
— Elles sont trop grandes.
— Tu auras peut-être des chaussettes un jour... Viens, on va marcher un peu.
— Assez! Je suis fatigué... Allons-nous-en.
— On ne peut pas.
— Pourquoi?
— On attend Godot.
— C'est vrai.

d'après Samuel Beckett «En attendant Godot»

chaussettes (f. pl.) — sokid
marcher I — kõndima, käima

Proverbe: Les absents ont toujours tort. — Süüdi on need, kes puuduvad.

LES COULEURS

vert — verdâtre — vert clair — vert foncé
bleu — bleuâtre — bleu clair — bleu foncé
jaune — jaunâtre — jaune clair — jaune foncé
gris — grisâtre — gris clair — gris foncé
rouge — rougeâtre — rouge clair — rouge foncé
brun — brunâtre
blanc — blanchâtre
noir — noirâtre

COMMENTAIRE

1. **Imparfait.**

Imparfait — lihtminevik väljendab kestvat, lõpetamata tegevust. Harilikult kasutame seda ajavormi kirjeldustes, korduva tegevuse väljendamisel (eriti pärast määrsõnu **toujours, chaque jour, souvent** jne.), ning kaasneva tegevuse puhul.

Imparfait tuletatakse oleviku mitmuse 1. pöörde tüvest (nous **parl**-ons; nous **finiss**-ons; nous **lis**-ons), millele lisatakse pöördelõpud:

-ais, -ais, -ait, -ions, -iez, -aient

parler (I)	finir (II)	lire (III)
je parlais	je finissais	je lisais
tu parlais	tu finissais	tu lisais
il parlait	il finissait	il lisait
nous parlions	nous finissions	nous lisions
vous parliez	vous finissiez	vous lisiez
ils parlaient	ils finissaient	ils lisaient

Ainsaks erandiks on verb **être**, mille oleviku mitmuse 1. pööre on **nous sommes**, kuid **imparfait** on hoopis:

j'étais	nous étions
tu étais	vous étiez
il était	ils étaient

Imparfait täidab ka ajavormi **présent dans le passé** (olevik minevikus) ülesannet, nimelt siis, kui otsene kõne muudetakse kaudseks ja väljendatakse minevikus oleva pealausega samaaegset tegevust:

Pierre a dit: «Je suis malade.»
Pierre a dit qu'il **était** malade.

Siin kehtib nn. aegade ühildumise reegel, millega tutvume lähemalt edaspidi.

2. **Omastavad asesõnad le mien, la mienne** (minu oma):

le mien, la mienne — les miens, les miennes
le tien, la tienne — les tiens, les tiennes
le sien, la sienne — les siens, les siennes
le nôtre, la nôtre — les nôtres
le vôtre, la vôtre — les vôtres
le leur, la leur — les leurs

Näiteks:

Est-ce votre cahier?
Oui, c'est **le mien**.
À qui est cette serviette?
C'est **la mienne**.
À ta santé! À **la tienne**!
À votre santé! À **la vôtre**!

3. **s'en aller** (III) — ära minema

je m'en vais	je m'en suis allé(e)	
tu t'en vas	tu t'en es allé(e)	va-t'en!
il s'en va	il s'en est allé	
nous nous en allons	nous nous en sommes allés	allons-nous-en!
vous vous en allez	vous vous en êtes allés	allez-vous-en!
ils s'en vont	ils s'en sont allés	

EXERCICES

1. Je parle français.	Je parlais français.
Tu bavardes trop.	
Il cultive des fleurs.	
Nous marchons beaucoup.	
Vous travaillez peu.	
Ils se reposent.	
C'est terrible.	
Il fait beau temps.	
Je ne sais pas.	
Nous ne pouvons pas.	
Vous ne voulez pas.	
Ils dorment.	
Tu te sens mal.	
Il vit seul.	
Je suis fatigué.	
Nous n'avons pas d'argent.	
Vous apprenez l'allemand.	
Ils viennent chez nous.	
Elles vont au théâtre.	

LE CONTE DES PERDRIX – JUTT PÕLDPÜÜDEST

le vilain – maamees, mats
attraper I – kinni püüdma
la *haie [ɛ] – hekk
plumer I – sulgi kitkuma
rôtir II – küpsetama *(sütel)*
la broche – *siin:* varras
cuit, e – keedetud; *siin:* küps
gourmand, e – maias
le curé – preester, küree
la treille [trɛj] – lehtla
en attendant – vahepeal
aiguiser [egi´ze] I – teritama
enlever I – ära võtma *(seljast, peast)*
emporter I – ära viima
tromper I – petma
le fabliau – rahvanaljand, fablioo

Il était une fois un vilain nommé Gombaud. Un jour il a attrapé deux perdrix derrière sa *haie [ɛ]. Sa femme plume les oiseaux, puis les fait rôtir à la broche. Le vilain court inviter le prêtre à dîner, mais le temps passe et le mari ne revient pas. Voilà les perdrix cuites et le vilain est toujours absent.

La femme est très gourmande. Elle veut goûter le rôti, mais elle n'ose pas. Elle sort dans la rue: pas de mari en vue. Alors elle revient et mange la première perdrix. Puis elle pense: Advienne que pourra[1], j'attaque la seconde.

Et elle mange la deuxième perdrix aussi.

Enfin le vilain rentre chez lui.

– Les perdrix, sont-elles bien cuites? demande-t-il. Le curé doit arriver tout de suite.

– Oui, oui, tout est prêt! répond sa femme. Mais puisque nous avons un invité, je vais vous servir dehors, sous la treille [trɛj]. En attendant, va aiguiser [egi´ze] ton couteau contre une pierre[2], dans la cour.

Le vilain enlève son manteau et sort, le couteau à la main. C'est alors que le prêtre arrive. Il salue la femme et l'embrasse.

– Fuyez, monsieur, répond celle-ci, si vous tenez à la vie. Mon époux est sorti aiguiser son couteau pour vous tuer.

– Au nom de Dieu, dit le curé, qu'est-ce que tu racontes! Nous devons manger ensemble les perdrix qu'il a attrapées ce matin.

– Mais non, par saint Martin! Il n'y a aucune perdrix ici. Mais regardez-le, là-bas, il aiguise [egiz] son couteau.

– Mais oui, ma foi[3], tu as sûrement raison. Je me sauve tout de suite.

Alors la vilaine crie:

– Gombaud, viens vite! Le prêtre emporte tes perdrix. Cours vite!

Aussitôt le vilain se met à poursuivre le curé avec son couteau. Le prêtre jette un coup d'œil en arrière[4] et voit le grand couteau du vilain.

– S'il me rejoint[5], je suis un homme perdu, pense-t-il.

Et il court s'enfermer dans sa maison. Le vilain rentre chez lui et demande à sa femme l'explication.

– Mon Dieu, c'est bien simple: le prêtre entre et me demande de lui montrer les perdrix. Quand il les voit, il se jette sur le plat et prend ses jambes à son cou[6]. Moi, je n'ose pas le poursuivre et je t'appelle. Voilà c'est tout.

Ainsi sont trompés et le prêtre et le vilain aux perdrix. La morale de cette histoire, c'est qu'une femme est faite pour tromper. Elle fait d'un mensonge la vérité[7] et de la vérité un mensonge. L'autre morale de cette histoire, c'est que les hommes sont bêtes et sont faits pour être trompés par les femmes. Voici la fin du fabliau des perdrix.

d'après „Fabliaux et contes du Moyen-Âge"

[1] **advienne que pourra** – tulgu mis tuleb
[2] **va aiguiser** [egi´ze] **ton couteau contre une pierre** – mine terita nuga kivi peal
[3] **ma foi** – ausõna
[4] **le prêtre jette un coup d'œil en arrière** – preester heidab pilgu seljataha
[5] **s'il me rejoint** – kui ta minuni jõuab
[6] **il prend ses jambes à son cou** – paneb liduma
[7] **elle fait d'un mensonge la vérité** – ta muudab vale tõeks

2. Pierre a dit: «Je suis malade.»	Pierre a dit qu'il était malade.
Pierre a dit: «Je n'ai pas d'argent.»	
Pierre a dit: «Je ne sais pas danser.»	
Pierre a dit: «J'apprends l'allemand.»	
Pierre a dit: «J'aime Paris.»	
Pierre a dit: «Je veux me reposer.»	
Pierre a dit: «Je dois m'en aller.»	
Pierre a dit: «Je peux t'aider.»	
Pierre a dit: «Je fais ce que je peux.»	

3. C'est mon frère.	C'est le mien.
C'est ma sœur.	
C'est ton fiancé.	
C'est ta fiancée.	
C'est son ami.	
C'est son amie.	
C'est notre chambre.	
C'est notre appartement.	
C'est votre cuisine.	
C'est votre copain.	
C'est leur cousin.	
C'est leur cousine.	
Ce sont nos amis.	
Ce sont nos amies.	
Ce sont mes parents.	
Ce sont tes livres.	
Ce sont ses cahiers.	
Ce sont nos revues.	
Ce sont vos crayons.	
Ce sont leurs stylos.	

4. Traduisez:

1) Ma lähen ära. 2) Võin ma ära minna? 3) Ma pean ära minema. 4) Lähme ära! 5) Ta läks ära. 6) Nad läksid ära. 7) Mine ära! 8) Ära mine ära! 9) Ärge minge ära! 10) Ma tahaksin ära minna. 11) Minge ära! 12) Miks te tahate ära minna?

EXERCICE *Traduisez :*

A. Elas kord maamees nimega Gombaud. Ühel päeval püüdis ta heki taga kinni kaks põldpüüd. Ta kitkus lindudel suled ära ja tema naine asus neid varda otsas küpsetama. Maamees jooksis preestrit õhtusöögile kutsuma. Peagi olid põldpüüd küpsed *(cuit, e)*, mees polnud ikka veel kohal. Naine oli väga maias. Ta tahtis maitsta praadi, kuid ei julenud. Ta läks välja: meest polnud nähtaval. Ta tuli tagasi ja sõi esimese linnu ära. Siis ta mõtles: Tulgu, mis tuleb!. Ja ta sõi ka teise põldpüüd ära. Lõpuks tuli maamees koju ja küsis, kas põldpüüd on kenasti küpsed. Ta lisas, et preester peab kohe saabuma.

B. Naine vastas, et kõik on valmis ning ta pani ette süüa väljas, lehtla all ning palus *(prier de)* oma meest hoovi minna, et oma nuga kivi peal teritada. Mees võttis mantli seljast ja läks, nuga käes, hoovi. Just siis preester saabuski. Naine ütles preestrile, et tema mees on hulluks läinud *(devenir fou)* ja tahab teda tappa. Ta soovitas *(conseiiler de)* preeestril põgeneda *(fuir)*. Preester ei uskunud. Siis käskis *(dire de)* naine tal vaadata läbi akna *(par la fenêtre)*. Preester vaatas ja nägi talumeest oma suurt nuga teritamas. Nüüd tegi preester kohe vehkat *(se sauver)*.

C. Selle peale *(Là-dessus)* hüüdis naine oma meest, öeldes, et preester viib tema põldpüüd minema. Otsemaid asus *(se mettre à)* Gombaud, nuga käes, preestrit jälitama. Preester vaatas taha ja nägi maameest noaga ja ta jooksis koju ja sulges ukse ja kõik aknad. Gombaud tuli koju ja nõudis naiselt selgitust. Naine vastas, et kõik on väga lihtne: preester tuli sisse, nägi põldpüüsid, viskus roale ja võttis jalad selga. Naine lisas, et ta ei julenud preestrit jälitada ja hüüdis Gombaud'd. Nii said petta preester ja maamees. Loo moraal on selline *(tel, telle)* – naine on loodud selleks, et petta. Teine moraal on järgmine *(le suivant, la suivante)*: kõik mehed on lollid ja loodus selleks, et olla petetud *(être trompé,e)* naiste poolt. Elame näeme *(Qui vivra, verra!)*!

NB! **cuire** III – keetma, küpsetama; **cuit, e** – a) keedetud b) küps, valmis;
les pommes de terre cuites – keedukartul

frire III – praadima pannil; **frit, e** – praetud (pannil)
les pommes de terre frites – praekartul

rôtir III – praadima ahjus; **rôti, e** – praetud (ahjus)
la viande rôtie – küpsetatud liha; **le rôti de porc** – seapraad

bouillir III – keema, keetma; **bouilli, e** – läbi keedetud
l'eau bout – vesi keeb; **l'eau bouillante** – keev vesi

Tänapäeval eelistatakse: **faire cuire, faire frire, faire rôtir, faire bouillir**

IMMENSE ET ROUGE – HIIGELSUUR JA PUNANE

Immense et rouge
Au-dessus du Grand Palais[1]
Le soleil d'hiver apparaît
Et disparaît
Comme lui mon cœur va disparaître
Et mon sang[2] va s'en aller
S'en aller à ta recherche
Mon amour
Ma beauté
Et te trouver
Là où tu es.
Jacques Prévert „Paroles"

[1] **au-dessus du Grand Palais** – Suure Palais kohal; **le Grand Palais** – keskne näitusepaviljon Champs-Élysées' aias Pariisis
[2] **le sang** [sã] – veri

LEÇON 10

LA FAMILLE

— Permettez-moi, mademoiselle, de vous présenter monsieur Gaston Duval.
— Je m'appelle Gaston Duval.
— Et mon nom est Nicole Vincent.
— Je suis charmé de faire votre connaissance, mademoiselle.
— Très heureuse. Quel âge avez-vous, monsieur?
— J'ai 19 ans. Je suis étudiant. Je fais mes études à la Sorbonne, l'université de Paris. J'étudie la médecine. Je veux devenir médecin. Actuellement je suis étudiant de deuxième année.
— Alors nous sommes du même âge. Moi aussi, je suis étudiante de deuxième année. Je fais mes études à l'École Normale Supérieure où j'étudie les mathématiques. Je voudrais devenir professeur. J'aime bien les enfants.
— Et vos parents, mademoiselle, qui sont-ils?
— Mon père est avocat et maman fait le ménage à la maison. Et vos parents, que font-ils?
— Ma mère travaille comme vendeuse dans un grand magasin et papa est un simple ouvrier. Avez-vous des frères ou des sœurs, mademoiselle?
— Oui, j'en ai. J'ai deux sœurs et un frère. Ma sœur aînée est coiffeuse et la cadette est encore écolière. Elle n'a que 14 ans. Mon frère est plus âgé que moi. Il **vient de terminer** l'École Navale.
— Et moi, je n'ai ni frères ni sœurs. Je suis fils unique. Mais j'ai un cousin et une cousine qui habitent en Provence. Mon oncle est peintre et ma tante est écrivain.
— Est-ce que votre cousin est marié?

permettre III — lubama
présenter I — tutvustama
faire la connaissance de — tutvuma
faire ses études — õppima (mingis õppeasutuses)
étudier I — õppima (mingit õppeainet)
devenir III — kellekski saama
actuellement — praegu
du même âge — ühevanused
École Normale Supérieure — Pariisi pedagoogikainstituut
professeur (m.) — õpetaja
avocat (m.) — advokaat
ménage (m.) — kodune majapidamine
vendeur (m.), **vendeuse** (f.) — müüja
grand magasin (m.) — kaubamaja
ouvrier (m.), **ouvrière** (f.) — tööline
j'en ai — mul on neid
coiffeur (m.), **coiffeuse** (f.) — juuksur
écolier (m.), **écolière** (f.) — õpilane
plus âgé — vanem
terminer = **finir**
École Navale (f.) — merekool
unique — ainus
peintre (m.) — kunstnik
écrivain (m.) — kirjanik
belle-fille (f.) — minia

— Oui, Jean-Paul est marié. Sa femme s'appelle Charlotte. Mon oncle est très content de sa belle-fille, et Charlotte aime bien son beau-père.
— Y a-t-il des petits-enfants dans la famille?
— Oui, mon oncle est déjà grand-père et ma tante est grand-mère. Ils ont un petit-fils et une petite-fille.
— Et votre cousine, est-elle aussi mariée?
— Pas encore, mais bientôt elle **va épouser** un jeune homme qui fait son service militaire.
— Et son fiancé, qui est-il?
— Il est ingénieur. Et vous, mademoiselle, avez-vous aussi des cousins?
— Non, mon oncle est veuf et il n'a pas d'enfants. Il ne travaille plus, il est retraité et touche sa pension de retraite.
— Ne voulez-vous pas, mademoiselle, passer chez moi, je **vais** vous **présenter** à mes parents.
— Et après cela **on va passer** chez moi, n'est-ce pas?
— C'est entendu!

beau-père (m.) — äi
petit-enfant (m.) — lapselaps
grand-père (m.) — vanaisa
grand-mère (f.) — vanaema
épouser I qn. — abielluma, naima, mehele minema
service (m.) **militaire** — sõjaväeteenistus
ingénieur (m.) — insener
retraité, e (m. f.) — pensionär
toucher I — puudutama; siin: saama (raha kohta)
pension (f.) **de retraite** — pension
c'est entendu — olema rääkinud, nõus

Proverbe: Petit à petit l'oiseau fait son nid. (**le nid** — pesa)

---

les parents — vanemad, sugulased
les parents proches — lähedased sugulased
les parents éloignés — kauged sugulased
les grands-parents — vanavanemad
le grand-père — vanaisa
l'arrière-grand-père — vanavanaisa
l'arrière-grand-mère — vanavanaema
les beaux-parents — mehe või naise vanemad
le beau-père — äi
la belle-mère — ämm
le beau-fils = le gendre — väimees
la belle-fille = la bru — minia
le beau-frère — õemees
la belle-sœur — vennanaine
le cousin — onupoeg, tädipoeg
le cousin germain — lihane onupoeg või tädipoeg
la cousine — onutütar, täditütar
la cousine germaine — lihane täditütar või onutütar
le neveu — venna- või õepoeg
la nièce — venna- või õetütar

COMMENTAIRE

1. **Futur proche** (futur immédiat).

Futur proche — lähim tulevik väljendab kohest tegevust tulevikus. Eesti keelde tõlgitakse seda ajavormi oleviku abil, sageli koos sõnadega «kohe», «otsekohe», või «ma hakkan», «sa hakkad» jne.

See ajavorm moodustatakse tegusõna *aller* oleviku vastavast pöördest, kusjuures lisatakse põhitegusõna infinitiiv:

parler I	finir II	lire III
je vais parler	je vais finir	je vais lire
tu vas parler	tu vas finir	tu vas lire
il va parler	il va finir	il va lire
nous allons parler	nous allons finir	nous allons lire
vous allez parler	vous allez finir	vous allez lire
ils vont parler	ils vont finir	ils vont lire

2. **Passé récent** (passé immédiat).

Passé récent — lähim minevik väljendab äsjast tegevust minevikus. Eesti keelde tõlgitakse lihtmineviku abil koos sõnadega «äsja», «parajasti», «just» jne. See ajavorm moodustatakse analoogiliselt eelmisega, ainult abitegusõnaks on **venir**, millele järgneb eessõna **de**:

parler (I)	finir (II)	lire (III)
je viens de parler	je viens de finir	je viens de lire
tu viens de parler	tu viens de finir	tu viens de lire
il vient de parler	il vient de finir	il vient de lire
nous venons de parler	nous venons de finir	nous venons de lire
vous venez de parler	vous venez de finir	vous venez de lire
ils viennent de parler	ils viennent de finir	ils viennent de lire

NB!

Enesekohastel tegusõnadel muutub infinitiivi ees partikkel:

je vais **me** coucher	je viens de **me** coucher
tu vas **te** coucher	tu viens de **te** coucher
il va **se** coucher	il vient de **se** coucher
nous allons **nous** coucher	nous venons de **nous** coucher
vous allez **vous** coucher	vous venez de **vous** coucher
ils vont **se** coucher	ils viennent de **se** coucher

3.

devenir (III)	permettre (III)
je deviens tu deviens il devient nous devenons vous devenez ils deviennent	je permets tu permets il permet nous permettons vous permettez ils permettent
je suis devenu(e) je devenais	j'ai permis je permettais

EXERCICES

1. Je travaille à l'usine.	Je vais travailler à l'usine.
Je vois mes parents.	
Tu termines l'École des Beaux-Arts	
Il étudie la médecine.	
Le spectacle commence.	
On se repose.	
Nous faisons du ski.	
Vous prenez le dîner.	
Ils boivent du champagne.	
Je me promène.	
Tu t'habilles.	
Il se lave.	
Nous nous levons.	
Vous vous endormez.	
Ils s'en vont.	
Je m'en vais.	

2. Je vois mes parents.	Je viens de voir mes parents.
Je bois du café.	
Tu termines ton travail.	
Il se couche.	
Le spectacle commence.	
Nous arrivons.	
Vous écrivez une lettre.	
Ils se promènent.	
Je me couche.	
Il s'en va.	
Nous éteignons le feu.	
Elle sort.	
Vous vous réveillez.	
Les enfants s'endorment.	
Je décroche le récepteur.	
Tu accroches le récepteur.	

3. J'ai des frères et des sœurs.	Je n'ai ni frères ni sœurs.
Tu parles français et russe.	
J'aime le cognac et la vodka.	
Il a acheté des fruits et des légumes.	
Nous avons visité Rome et Venise.	
Vous buvez du vin et de la bière.	
Ils ont des cousins et des cousines.	
Je mange du saucisson et du fromage.	

4. Je travaille.	Je ne travaille plus.
Je fume.	
Tu bois.	
Il est paresseux.	
Jeanne pleure.	
Nous étudions l'allemand.	
Ils dorment.	
Il pleut.	
Il gèle.	

L'ÉTRANGER

– Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique[1], dis? ton père, ta mère, ta sœur ou ton frère?
– Je n'ai ni père, ni mère, ni sœur ni frère.
– Tes amis?
– Vous vous servez là d'une parole dont le sens [s] m'est resté jusqu'à ce jour inconnu.
– Ta patrie?
– J'ignore sous quelle latitude elle est située.[2]
– La beauté?
– Je l'aimerais volontiers, déesse et immortelle[3].
– L'or?
– Je le **hais** comme vous **haïssez** Dieu.
– Eh qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger?
– J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages.
Charles Baudelaire (1821 – 1867) "Petits poèmes en prose"

[1] **énigmatique** – mõistatuslik; **une énigme** – mõistatus
[2] **J'ignore sous quelle latitude elle est située.** – Ma ei tea, millise laiuskraadi all ta paikneb.
[3] **déesse et immortelle** – jumalanna ja surematu; **le dieu / la déesse** – jumal / jumalanna

***haïr** II – *vihkama* (haïr = détester = mépriser)

je *hais [ɛ]	nous *haïssons
tu *hais	vous *haïssez
il *hait	ils *haïssent

Devoir: Parlez de votre famille en répondant aux questions suivantes.

1) Comment vous appelez-vous?
2) Quand et où êtes-vous né?
3) Votre anniversaire, c'est quand?
4) Est-ce que vous travaillez ou étudiez?
5) Où travaillez-vous? (Où faites-vous vos études?)
6) Quelle école (Grande École) avez-vous terminé?
7) Quelle est votre profession? (Que voulez-vous devenir?)
8) Êtes-vous marié(e)? (Si oui, qui est votre époux ou épouse? Quel est son nom, sa profession? Est-il (ou elle) plus ou moins âgé(e) que vous?)
9) Combien êtes-vous dans votre famille?
10) Avez-vous des enfants? (Si oui, quel âge ont-ils? Quels sont leurs noms? Vont-ils déjà à l'école? En quelle classe sont-ils?)
11) Est-ce que vos parents et vos grands-parents vivent encore? Travaillent-ils ou sont-ils en retraite?
12) Avez-vous des frères et des sœurs? Sont-ils vos cadets ou vos aînés? Qui sont-ils?
13) Parlez de vos parents proches et éloignés (oncles, tantes, cousins, cousines, neveux, nièces, beaux-parents, etc.)?

LEÇON 11

LA LOGIQUE N'A PAS DE LIMITES

— Voici donc un syllogisme exemplaire. Le chat a quatre pattes. Isidore et Fricot ont chacun quatre pattes. Donc Isidore et Fricot sont chats.
— Mon chien aussi a quatre pattes.
— Alors, c'est un chat.
— Donc, **logiquement**, mon chien est un chat.
— **Logiquement**, oui. Mais le contraire est aussi vrai.
— C'est très beau, la logique.
— Autre syllogisme: tous les chats sont mortels. Socrate est mortel. Donc Socrate est un chat.
— Et il a quatre pattes. C'est vrai, j'ai un chat qui s'appelle Socrate.
— Vous voyez ...
— Socrate était donc un chat?
— La logique vient de nous le révéler ... Revenons à nos chats.
— Je vous écoute.
— Le chat Isidore a quatre pattes.
— Comment le savez-vous?
— C'est donné par hypothèse.
— Ah! par hypothèse!
— Fricot aussi a quatre pattes. Combien de pattes ont Fricot et Isidore?
— Ensemble, ou **séparément**?
— Ça dépend.
— Huit, huit pattes. Ils **en** ont huit.
— La logique n'a pas de limites! Vous allez voir. J'enlève deux pattes à ces chats. Combien de pattes reste-t-il à chacun?
— C'est compliqué.
— C'est simple au contraire.
— C'est facile pour vous, peut-être, pas pour moi. Vous êtes logicien.
— Faites un effort de pensée, voyons ... Prenez une feuille de papier, calculez.

logique (f.) — loogika
limite (f.) — piir
syllogisme (m.) — süllogism, järeldus
exemplaire — tüüpiline; eeskujulik
patte (f.) — käpp
chacun, e — igaüks, kumbki
logiquement — loogiliselt
contraire — vastupidine
vrai, e — õige
mortel, elle — surelik
révéler I — paljastama; siin: tõestama
hypothèse (f.) — oletus
séparément — eraldi
dépendre III — sõltuma
ça dépend — oleneb asjaoludest
enlever I (à) — ära võtma; siin: lahutama
compliqué, e — keeruline
au contraire — vastupidi
facile — kerge, lihtne
logicien (m.) — loogik
effort (m.) — pingutus
pensée (f.) — mõte
feuille (f.) — leht
calculer I — arvutama
plusieurs — mitu, mitmed
solution (f.) — lahendus
possibilité (f.) — võimalus
doué, e — andekas
méthode (f.) — meetod
toujours — siin: ikka veel
esprit (m.) — vaim
s'éclairer I — selginema
attraper I — kinni püüdma

— Il y a plusieurs solutions possibles.
— Dites. Je vous écoute.
— Une possibilité: un chat peut avoir quatre pattes, l'autre **en** a deux.
— Vous êtes très doué... Alors, les autres solutions? avec méthode, avec méthode...
— Il y a un chat à cinq pattes... et un chat à une patte. Mais alors, sont-ils toujours des chats?
— Pourquoi pas?
— Et nous pouvons avoir un chat à six pattes...
— Et un chat sans pattes du tout. Votre esprit s'éclaire!
— D'ailleurs, un chat sans pattes du tout ne peut plus courir assez vite pour attraper les souris.
— Vous faites déjà des progrès en logique!

d'après Eugène Ionesco «Rhinocéros»

Locution proverbiale: Revenons à nos moutons. — Tuleme oma peateema juurde tagasi.

COMMENTAIRE

1. Määrsõnu saab tuletada omadussõna naissoo vormist järelliite **-ment** lisamise teel:

froid, froide + ment = **froidement** — külmalt
chaud, chaude + ment = **chaudement** — soojalt
heureux, heureuse + ment = **heureusement** — õnneks
naïf, naïve + ment = **naïvement** — naiivselt
bête, bête + ment = **bêtement** — rumalalt

Osadel omadussõnadel, millel naissoo tunnus **e** ei mõjuta hääldust, langeb see täht määrsõna tuletamisel lihtsalt välja:

vrai, vraie — **vraiment** — tõesti
poli, polie — **poliment** — viisakalt
hardi, hardie — **hardiment** — julgelt
séparé, séparée — **séparément** — eraldi

2. Asesõna **en** võib eesti keelde tõlkida «seda», «neid», «sealt» jne. abil. Asesõnal **en** on tihti partitiivne kõrvalmaik:

Avez-vous des frères?
Oui, j'**en** ai. — Jah, mul on (neid).

Üldreeglina asendab **en** mingit nimisõna, millele eelnes eessõna **de**:

Venez-vous **de Paris**?
Oui, j'**en** viens. — Jah, ma tulen sealt.

Eriti tihti kasutatakse asesõna **en** verbiga **avoir** ja väljendiga **il y a**:

j'**en** ai	je n'**en** ai pas
tu **en** as	tu n'**en** as pas
il **en** a	il n'**en** a pas
nous **en** avons	nous n'**en** avons pas
vous **en** avez	vous n'**en** avez pas
ils **en** ont	ils n'**en** ont pas

En as-tu? Est-ce que tu **en** as?
En avez-vous? Est-ce que vous **en** avez?

il y **en** a
il n'y **en** a pas
y **en** a-t-il? est-ce qu'il y **en** a?

EXERCICES

1. froid	froidement
bête	
malheureux	
courageux	
poli	
pauvre	
clair	
joli	
séparé	
vrai	
naïf	
gai	
joyeux	
logique	

2. J'ai des frères. Je vais à Lyon.	J'en ai J'y vais.
Tu as des cousins. Il a des oncles. Nous avons des tantes. Vous avez des neveux. Ils ont des nièces. Il y a des fleurs. J'arrive de Paris. On va à Paris. Nous allons à la campagne.	

3. As-tu de l'argent?	Non, je n'en ai pas.
As-tu des bonbons? As-tu des crayons? A-t-il des enfants? A-t-elle des billets? Avez-vous du temps? Avez-vous des pommes? Ont-ils une voiture? Ont-elles des livres? Y a-t-il des oranges? Y a-t-il du raisin?	

4. Jean a répondu: «Je lis.»	Jean a répondu qu'il lisait.
Jean a répondu: «Je vais chez moi.» Jean a répondu: «J'ai mal à la tête.» Jean a répondu: «Je veux bien.» Jean a répondu: «Je ne peux pas.» Jean a répondu: «Je dois travailler.» Jean a répondu: «Je suis occupé.»	

ESTULA [ɛty´la]

réfléchir II – mõtisklema
le moyen [mwa´jẽ] – vahend
or = donc – niisiis
le propriétaire – omanik
la brebis – utt, emane lammas
la bergerie – lambalaut
le potager – juurviljaaed
le chou – kapsas
emmener [ãm´ne] I – *siin:* kaasa tooma
effrayé, e – kohkunud
jurer I – vanduma
le saint, la sainte – pühak
intrigué, e – *siin:* asjast huvitatud
une étole – stoola, liturgiline sall
l'eau bénite – pühitsetud vesi
obéir II – kuuletuma
aussitôt – otsemaid
nu, e – paljas, rüütu
répliquer I – vastu kostma
une épaule – õlg
un endroit – koht, paik
accrocher I – riputama
le piquet – vai, teivas
dégager I – lahti päästma
gras, grasse – rasvane
une aventure – seiklus, juhtum

Il était une fois deux frères jumeaux[1] qui n'avaient plus leurs parents. Ils étaient bien pauvres et bien malheureux. Une nuit qu'ils avaient très faim et très soif, **ils se sont mis** à réfléchir au moyen de se tirer de là[2].

Or, un riche propriétaire habitait dans le voisinage. Il avait des choux dans son potager et des brebis dans sa bergerie. La pauvreté rend fou[3]. Et nos jumeaux **se sont mis** en route, l'un **a pris** un sac et l'autre un couteau.

Arrivés à la ferme, le premier **a ouvert** la bergerie, son frère **est entré** dans le potager pour couper quelques choux. Mais **on a entendu** du bruit dans la maison et le maître **a dit** à son fils:

– Va donc voir ce qui se passe au jardin et emmène le chien.

Ce chien s'appelait Estula [ɛty´la]. Alors le jeune garçon **a ouvert** la porte et **a appelé**:

– Estula! Estula!

Le premier voleur, celui qui était dans la bergerie, lui **a répondu**:

– Oui, je suis là.

Il faisait tellement sombre[4] que le garçon ne voyait pas qui parlait, et il **a cru** que c'était leur chien. Effrayé, **il est rentré** chez lui à toutes jambes[5].

– Qu'est-ce que tu as? **a demandé** le père.

– Estula m'**a parlé**, je te le jure sur la tête de ma mère!

– Estula, notre chien? Es-tu sûr?

– Je ne pense pas m'être trompé. Appelle-le, toi-même, tu l'entendras aussi.

Le propriétaire, intrigué, **est sorti**.

– Estula? **a-t-il crié**.

– Oui, je suis là! **a répondu** le voleur.

Voilà notre homme bien étonné.

– Mon fils, par tous les saints et toutes les saintes, **je** n'**ai** jamais **entendu** parler d'une chose pareille. Va donc trouver le prêtre, dis-lui de venir le plus vite possible avec son étole et l'eau bénite.

Le fils **a obéi** aussitôt. **Il a couru** chez le prêtre.

– Monsieur, venez vite chez nous. Il s'y passe des choses très étranges. Prenez vite votre étole et l'eau bénite.

– Que se passe-t-il?

– Notre chien parle!

– Es-tu sûr de ne pas t'être trompé?

– Non, je ne me suis pas trompé. Mon père vous attend. Venez vite!

– Mais tu es fou, **a répondu** le prêtre, je ne peux pas te suivre, je suis pieds nus.

– Eh bien, je vous porterai, **a répliqué** le garçon.

Il **a pris** le prêtre sur ses épaules et **il est revenu** par un raccourci[6]. Or, c'était précisément l'endroit où se trouvait **celui** de nos voleurs qui coupait les choux. Il **a aperçu** le prêtre au loin et l'**a pris** pour son frère:

– Alors, tu apportes quelque chose?

– Oui, **a répondu** le jeune homme, croyant entendre son père.

– Jette-le-moi donc, mon couteau est bien aiguisé, je vais lui couper la gorge.

Le prêtre **s'est cru** perdu. Il **a sauté** à terre et **a pris** ses jambes à son cou[7]. Mais sa chemise de nuit **s'est accrochée** à un piquet et **il n'a pas osé** revenir la dégager. **Il s'est sauvé**. Le voleur de choux l'**a ramassée**, tout étonné.

À ce moment **celui** des deux frères qui était dans la bergerie **est sorti** en portant le mouton le plus gros. Il **a appelé** son compagnon qui avait cueilli un plein sac de choux. Tous deux **sont rentrés** chez eux bien vite en riant de l'aventure. Tel rit vendredi qui pleurera dimanche.[8]

"Fabliaux et contes du Moyen Âge"

---

[1]**les frères jumeaux / les sœurs jumelles** – kasikvennad / kaksikõed
[2]**ils se sont mis à réfléchir au moyen de se tirer de là** – nad asusid mõtlema, kuidas olukorrast välja tulla
[3]**la pauvreté rend fou** – vaesus teeb hulluks
[4]**il faisait tellement sombre** – oli sedavõrd pime
[5]**à toutes jambes** – kibekähku
[6]**par un raccourci** – lühemat teed pidi, otse
[7]**il a pris ses jambes à son cou** – ta pani liduma
[8]**Tel rit vendredi qui pleurera dimanche.** – Paremini naerab see, kes hiljem naerab.

EXERCICE *Traduisez :*

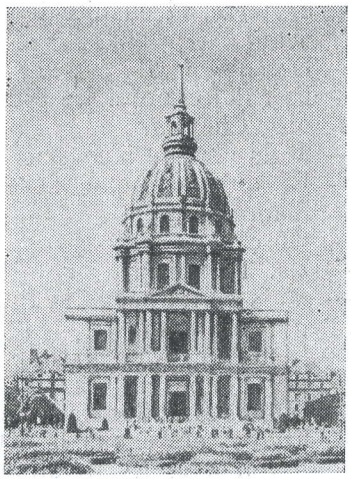
A. Elasid kord kaksikud vennad, kel polnud vanemaid. Nad olid väga vaesed ja õnnetud. Ühel ööl hakkasid nad mõtlema, kuidas olukorrast välja tulla. Vaesus ajab hulluks. Meie kaksikud asusid teele. Üks võttis koti, teine noa. Jõudnud talusse, avas esimene lambalauda, teine läks aeda ja hakkas kapsaid lõikama. Peremees kuulis kära ja ütles pojale, et too läheks vaatama, mis aias toimub, ja tooks tuppa koera. Koera nimi oli Estula. Poiss avas ukse ja hüüdis koera. See varas, kes oli laudas, vastas, et ta on seal. Väljas oli nii pime, et poiss ei näinud, kes kõneleb, ja arvas, et see on nende koer. Kohkunult tuli ta majja tagasi. Isa küsis, mis tal on ja poiss vastas, et nende koer olevat temaga kõnelnud. Isa ei uskunud, läks ise välja ja kutsus koera. Ja jälle vastas varas, et ta on seal.

B. Isa oli väga üllatunud ja ütles pojale, et too läheks preestri järele. Poiss jooksis preestri poole, kuid too vastas, et ta ei saa tulla, sest tal pole riideid seljas. Poiss ütles, et sellest pole midagi, võttis preestri õlgadele ja asus teele lühemat teed pidi. See aga oli koht, kus asusid meie vargad. Too, kes kapsaid lõikas, märkas eemal preestrit ja pidas teda oma vennaks ning küsis, kas ta toob midagi. Poiss uskus kuulvat oma isa ja vastas, et jah. Nüüd ütles varas, et tema nuga on hästi terav, et ta lõikab kohe tal kõri läbi. Preester hüppas maha ja pani liduma. Aga tema öösärk jäi vaia külge kinni. Varas korjas selle väga imestunult üles. Vahepeal tuli ka teine vend laudast koos lambaga. Ta hüüdis oma venda, kes oli korjanud kotitäie kapsaid. Mõlemad pöördusid koju, naerdes juhtunu üle. Paremini naerab see, kes hiljem naerab.

LEÇON 12

ZAZIE AIME LE MÉTRO

— Je suis Zazie, je parie que tu es mon tonton Gabriel.
— C'est bien moi. Oui, je suis ton oncle.
— Tu sens bon.
— Un parfum de Dior!
— Tu m'en mettras un peu derrière les oreilles?
— C'est un parfum d'homme... Et maintenant en route!
— Tonton, on prend le métro?
— Aujourd'hui, pas moyen. C'est la grève.
— C'est la grève? Ah, les salauds! Ah, les vaches! Me faire ça, à moi!
— Ce n'est pas seulement à toi qu'ils font ça.
— Je m'en fous. Moi, qui étais si heureuse, si contente de prendre le métro!
— Et puis, il faut se dépêcher. Charles attend.
— Oh, **celui-là**, je le connais d'après les mémoires du général Vermot.
— Mais non, mais non! Pas **celui-là**. **Celui-ci** est un ami, il a une voiture. Tu as compris? En route? Monte et ne sois pas snob...
— Bonjour, petite. Elle est marante, ta petite nièce...
— Ah, Paris, quelle belle ville! Regarde, Zazie!
— Je m'en fous. J'aime mieux prendre le métro.
— Le métro! Le métro! Mais le voilà!
— Le métro c'est sous terre.
— Mais **celui-là**, c'est l'aérien.
— Alors, ce n'est pas le métro.
— Je vais t'expliquer. Quelquefois il sort



Le dôme des Invalides

parier I — kihla vedama
tonton (m.) = **oncle** (m.)
sentir III — lõhnama; tundma
derrière — taga, taha
oreille (f.) — kõrv
route (f.) — tee
prendre le métro — metroos sõitma
moyen (m.) — vahend
pas moyen — pole võimalik
grève (f.) — streik
salaud (m.) — lurjus
se foutre III (vulg.) — vilistama, käega lööma
se dépêcher I — kiirustama
connaître III — tundma
monter I — siin: sisenema
ne sois pas snob — ära peenutse
marant, e — naljakas
nièce (f.) — õe- või vennatütar

de terre, et ensuite il y entre de nouveau.
— Des histoires!
— Et ça! Regarde! Le Panthéon! N'est-ce pas, Charles?
— Mais non, ce n'est pas le Panthéon.
— Et qu'est-ce que c'est que ça alors, d'après toi?
— Où ça?
— Là. Tu vois?
— Mais ce n'est pas le Panthéon, c'est la gare de Lyon.
— Peut-être. N'en parlons plus. Mais regarde-moi ça, Zazie! C'est chouette comme architecture! C'est les Invalides.
— Tu es tombé sur la tête. Ça n'a rien à voir avec les Invalides.
— Eh bien, si ce n'est pas les Invalides, apprends-nous ce que c'est.
— C'est la caserne de Reuilly.
— Zazie, si ça te plaît de voir vraiment les Invalides et le tombeau véritable du vrai Napoléon, je t'y conduirai.
— Napoléon, il ne m'intéresse pas du tout avec son chapeau à la con.
— **Qu'est-ce qui** t'intéresse alors?
— Le métro!

j'aime mieux = je préfère
le voilà — seal ta on
aérien, enne — siin: maapealne
expliquer I — seletama
quelquefois = parfois
de nouveau — uuesti, jälle
histoire (f.) — siin: väljamõeldis
gare (f.) — raudteejaam
chouette — vahva
ça n'a rien à voir — sellel pole midagi pistmist
apprendre III — siin: teatama, õpetama
caserne (f.) — kasarmu
véritable — ehtne
conduire III — juhtima, viima
intéresser I — huvitama
pas du tout — üldsegi mitte
à la con — idiootlik
qu'est-ce qui? — mis?

d'après Raymond Queneau «Zazie dans le métro»

Locution proverbiale: Noblesse oblige. — Seisus kohustab.

prendre le train
prendre l'autobus [ɔtɔbys]
prendre le trolleybus [trɔlɛbys]
prendre le tram [tram]
prendre l'avion
prendre le métro
prendre le taxi
aller à pied
aller à cheval

COMMENTAIRE

1. **Pronoms démonstratifs.**

Näitavate asesõnade meessoo vormid on:

celui (see)	**ceux** (need)
celui-ci (see siin)	**ceux-ci** (need siin)
celui-là (see seal)	**ceux-là** (need seal)

ja naissoo vormid:

celle (see)	**celles** (need)
celle-ci (see siin)	**celles-ci** (need siin)
celle-là (see seal)	**celles-là** (need seal)

Näit.:

Voilà deux cahiers. Je prends **celui-ci** et tu prends **celui-là.**
Voilà deux pommes. Je prends **celle-ci** et tu prends **celle-là.**

2. **qu'est-ce qui?** — mis?

Küsival sõnal «mis» puudub prantsuse keeles lühike vorm:

Qu'est-ce qui vous intéresse? — Mis teid huvitab?
Qu'est-ce qui ne va pas? — Mis lahti on?
Qu'est-ce qui est rouge? — Mis on punane?

NB!

Mitte segamini ajada:

qu'est-ce qui? — mis?
qu'est-ce que? — mida?

Viimase lühike vorm on **«que?»**:

Que faites-vous?
Qu'est-ce que vous faites?

Väljendis **qu'est-ce qu'il y a?** (qu'y a-t-il?) on kasutusel sõna «mida?», mitte «mis?».

3. Otsese küsimuse muutmisel kaudseks tuleb teha järgmised muudatused:

qu'est-ce qui? — **ce qui**
qu'est-ce que? — **ce que**
qu'est-ce qu'il y a? — **ce qu'il y a**

Loomulikult muutub ka lühike vorm «que?» — **ce que**:

Pierre m'a demandé: **«Qu'est-ce qui** t'intéresse?»
Pierre m'a demandé **ce qui** m'intéressait.
Pierre m'a demandé: **«Qu'est-ce que** tu fais?»
Pierre m'a demandé **ce que** je faisais.
Pierre m'a demandé: «Que fais-tu?»
Pierre m'a demandé **ce que** je faisais.
Pierre m'a demandé: **«Qu'est-ce qu'il y a** sur la table?»
Pierre m'a demandé **ce qu'il y avait** sur la table.

EXERCICES

1. Le jeune homme qui m'aime . . .	Celui qui m'aime . . .
La jeune fille qui t'aime . . .	
Le garçon qui parle suédois . . .	
La fillette qui joue à la balle . . .	
Les hommes qui travaillent . . .	
Les femmes qui travaillent . . .	
Les élèves qui bavardent . . .	
Le chien qui aboie . . .	
Le chat qui miaule . . .	
La poupée qui est cassée . . .	
Les enfants qui se battent . . .	
Les pommes qui sont mûres . . .	

2. Tu préfères ce livre-ci.	Tu préfères celui-ci (là).
Je prends ce pain-ci.	
Il apprend cette poésie-là.	
Elle déteste ces souliers-ci.	
Nous aimons ces bonbons-là.	
Vous mettez ces chaussettes-ci.	
Ils n'aiment pas ce fromage-là.	
Je préfère cet acteur-ci.	
Tu préfères cette actrice-là.	
Il adore cette vedette-ci.	
Nous achetons ces gants-là.	

3. Claude m'a demandé: «Que fais-tu?»	Claude m'a demandé ce que je faisais.
Claude m'a demandé: «Qu'est-ce que tu fais?»	
Claude m'a demandé: «Que penses-tu?»	
Claude m'a demandé: «Qu'est-ce que tu penses?»	
Claude m'a demandé: «Qu'est-ce qui t'intéresse?»	

Claude m'a demandé: «Qu'est-ce qui te plaît?» Claude m'a demandé: «Qu'y a-t-il d'intéressant au théâtre?» Claude m'a demandé: «Qu'est-ce qu'il y a de bon à manger?» Claude m'a demandé: «Qu'est-ce que tu lis?» Claude m'a demandé: «Qu'est-ce qui se passe?»	
4. C'est Pierre.	Je parie que c'est Pierre.
Il est fou. Elle est déjà là. C'est un tableau de Renoir. C'est le Dôme des Invalides. Ils sont déjà arrivés.	
5. C'est le Dôme des Invalides.	Ça n'a rien à voir avec le Dôme des Invalides.
C'est le Palais Royal. C'est un parfum de Dior. C'est un vrai cognac. C'est la musique de Chopin. C'est la sculpture de Rodin.	

LE RENARD ET LES RAISINS – REBANE JA VIINAMARJAD

Certain Renard Gascon[1], d'autres disent Normand,
mourant presque de faim, vit en *haut d'une treille[2]
des raisins mûrs apparemment[3]
et couvert d'une peau vermeille[4].
Le galant en eût fait volontiers un repas[5];
mais comme il n'y pouvait atteindre[6] :
– Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats[7].
Fit-il pas mieux que de se plaindre[8] ?
Jean de La Fontaine (1621-1695) « Fables »

[1]**certain Renard Gascon** – keegi gaskoonlasest rebane; **la Gascogne** – une province historique située au sud-ouest de la France; NB ! **le golfe de Gascogne** – Biskaia laht
[2]**vit en *haut d'une treille** [trɛj] – nägi üleval lehtlas
[3]**apparemment** [aparamã] = **en apparence** – ilmselgelt, silmnähtavalt
[4]**couvert d'une peau vermeille** [vɛrmɛj] – kaetud punaka koorega; **la peau** – nahk
[5]**le galant en eût fait volontiers un repas** – peenutseja oleks neid meeleldi söögiks pruukinud; **le repas** – söögikord
[6]**atteindre** – ulatuma
[7]**bons pour des goujats** – kõlblikud üksnes matsidele; **le goujat** – mühkam, mats
[8]**Fit-il pas mieux que de se plaindre?** – Kas selline teguviis polnud parem kui kaeblemine?; **se plaindre** – kaeblema

LA FRANCE (I)

la superficie – pindala
vaste – avar, suur
environ – ligikaudu
voisiner – naabruses olema
séparer – lahutama
enclaver – kiiluma
tempéré, e – mõõdukas
varier – vahelduma
maritime – mereline
continental, e – mandriline
la plaine – tasandik
le bassin – *siin:* madalik
le golfe – laht
le plateau – *siin:* kõrgendik
la frontière – riigipiir
le sous-sol – maapõu
la *houille – kisvisüs
le pétrole – nafta
le flâneur du monde – maailmarändur
un affluent – lisajõgi
affirmer I – kinnitama
une épopée nationale – rahvuseepos

La France est située en Europe occidentale. Par sa superficie (551 000 km^2) elle est le plus vaste État de l'Europe de l'ouest. Actuellement il y a en France environ 66 millions d'habitants. Elle voisine avec la Belgique, le Luxembourg au nord-est, l'Allemagne, la Suisse à l'est, l'Italie au sud-est et avec l'Espagne au sud-ouest. La Manche sépare la France du Royaume Uni (de l'Angleterre) et de l'Irlande et la Méditerranée de l'Afrique du nord. La principauté de Monaco (1,5 km^2) sur la Côte d'Azur est enclavée dans le département français des Alpes-Maritimes.

La France est un pays maritime. Elle est baignée au nord par la mer du Nord et la Manche, à l'ouest par l'océan Atlantique (le golfe de Gascogne), au sud par la Méditerranée. Le climat de la France est tempéré, mais varie beaucoup d'une région à l'autre. Il est maritime au nord et à l'ouest (en Normandie, en Bretagne), continental à l'est et au centre, subtropical au bord de la Méditerranée, surtout sur la Côte d'Azur.

La France est un pays de plaines et de montagnes. Les plus vastes plaines se trouvent dans le Nord où elles forment le bassin Parisien (entre la Manche et la Loire), et dans le Sud-Ouest – le bassin Aquitain (entre le golfe de Gascogne et le Massif Central). Le reste du territoire français est plus ou moins montagneux.

Le centre du pays est occupé par un vaste plateau qui s'appelle le Massif Central. Au sud-ouest, les Pyrénées forment les frontières naturelles avec l'Espagne. À l'est les Ardennes séparent la France de la Belgique et du grand-duché du Luxembourg, les Vosges de l'Allemagne, le Jura de la Suisse et les Alpes de l'Italie. La plus haute montagne – le Mont-Blanc (4 807 m) se trouve en Savoie, tout près de la frontière italienne.

La France a beaucoup de petites rivières, mais seulement quatre grands fleuves: la Loire, la Garonne, la Seine et le Rhône. Ces fleuves et leurs nombreux affluents sont navigables.

Les réserves du sous-sol français sont considérables. Le pays est riche **en** fer et **en** bauxite, mais pauvre **en** *houille et en pétrole.

Le paysage français est très varié et offre aux flâneurs du monde des surprises **inoubliables**. L'historien Michelet ne s'est pas trompé en affirmant que la France est un pays aux **multiples** visages. Ce pays est si beau et si varié que tout le monde l'appelle DOUCE FRANCE. C'est ainsi que Roland, a appelé sa patrie dans l'épopée nationale «La Chanson de Roland».

LES POINTS CARDINAUX – ILMAKAARED

*(NB! le point cardinal – les points **cardinaux**)*

le nord – põhi
le sud – lõuna
l'est [ɛst] – ida
l'ouest [wɛst] – lääs

le nord-est [norɛst] – kirre
le sud-est – kagu
le nord-ouest – loe
le sud-ouest – edel

l'Europe du nord = l'Europe **septentrionale** [sɛp-]
l'Europe du sud = l'Europe **méridionale**
l'Europe de l'est = l'Europe **orientale**
l'Europe de l'ouest = l'Europe **occidentale**

RACONTEZ LE TEXTE EN RÉPONDANT AUX QUESTIONS SUIVANTES

1) La France, où est-elle située?
2) Combien d'habitants y a-t-il à l'heure actuelle en France?
3) Avec quels pays voisine-t-elle?
4) La principauté de Monaco, forme-t-elle une partie de la France? Où se trouve-t-elle?
5) La France, par quelles mers est-elle baignée?
6) Le climat de la France, comment est-il?
7) Est-ce un pays plat ou montagneux?
8) Quelle est la plus haute montagne et où se trouve-t-elle?
9) Y a-t-il beaucoup de fleuves et de rivières en France?
10) Le sous-sol français, comment est-il?
11) Pourriez-vous décrire le paysage français?

EXERCICE *Traduisez :*

A. Prantsusmaa paikneb Lääne-Euroopas. Pindalalt on see suurim riik Lääne-Euroopas (551 00 km^2). Hetkel on Prantsusmaal ligi 66 miljonit elanikku. Tema naabriteks on Belgia ja Luksemburg kirdes, Saksamaa ja Šveits idas, Itaalia kagus ja Hispaania edelas. La Manche eraldab Pr-d Ühendkuningriigist ja Vahemeri Aafrikast. Põhjast uhub Prantsusmaad Põhjameri ja La Manche, läänest Biskaia laht ja lõunast Vahemeri. Kliima on mõõdukas, kuid väga muutlik. Kõikjal *(partout)* mere ääres on ta mereline, keskel mandriline ja Lasuursel Rannal subtroopiline.

B. Prantsusmaal on kaks suurt tasandikku: Pariisi tasandik põhjas ja Akvitaania tasandik läänes. Ülejäänud osa territooriumist on enam või vähem mägine. Alpid moodustavad looduslikud piirid Itaaliaga ja Püreneed Hispaaniaga. Kirdes lahutavad Ardennid Pr-d Belgiast ja Luksemburgist, Vogeesid Saksamaast, Juura mäed Šveitsist. Prantsusmaal on palju jõekesi *(la rivière)*, kuid üksnes 4 jõge *(le fleuve)*. Need on : la Loire, la Seine, la Garonne ja le Rhône. Maastik on mitmekesine ja pakub maailmarändurile unustamatuid üllatusi.

DOUCE FRANCE

Il revient à ma mémoire *(mälu)*
des souvenirs familiers *(kodune, tuttav)*;
je revois ma blouse noire
lorsque j'étais écolier.
Sur le chemin de l'école
je chantais à pleine voix
des romances sans paroles,
vieilles chansons d'autrefois.

Douce France,
cher pays de mon enfance,
bercée de tendre insouciance *(muretus)*,
je t'ai gardée dans mon cœur!
Mon village
au clocher *(kellatorn)*, aux maisons sages,
où les enfants de mon âge
ont partagé mon bonheur.

Oui, je t'aime
et je te donne ce poème.
Oui, je t'aime
dans la joie ou la douleur *(valu)*.
Douce France,
cher pays de mon enfance,
bercée de tendre insouciance,
je te garde (t'ai gardée) dans mon cœur.

Paroles et musique: Charles Trenet